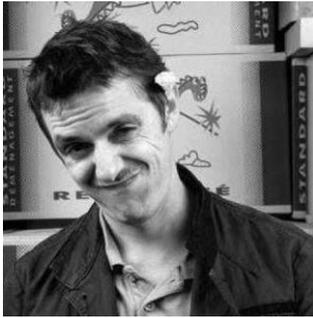


CLASSEAU Nicolas (43 ans)



Sur le faire-part de décès de Nicolas Classeau, tué au Bataclan à 43 ans, ses trois fils, sa dernière compagne Caroline Langlet, sa famille et ses amis avaient donné rendez-vous à La Bellevilloise, une salle de concerts de l'Est parisien, pour « rendre hommage à Nico, célébrer sa joie de vivre, son amour pour la musique et le rock'n'roll ». En quelques mots, tout était dit. « Il aimait les joies simples de la vie quotidienne », résume Emeric, son ami de vingt ans.

Directeur de l'IUT de Marne-la-Vallée, ce « militant de la vie », ce « garçon qui cherchait tout le temps », « qui avait appris à apprendre, toujours », comme le décrit Daniel, son père, était un fan de rock anglais et d'électro-punk. Guitariste autodidacte, il avait joué dans plusieurs groupes - *Natwal*, *Phonic S.A.*, *Love Cops* et même *Smurfin Jihad...* rebaptisé plus tard *Smurfin 2000* - et enregistré plusieurs disques. À l'aube de la quarantaine, il avait lâché la guitare, mais sa passion et sa curiosité étaient restées intactes. Il tenait à les transmettre à ses fils, Nino, 15 ans, Marius, 11 ans, et Lazare, 6 ans. « Lorsqu'il partait en vacances, il choisissait, avec eux, un morceau qui serait leur tube de l'été », se souvient Vincent Krauze, un vieil ami.

Passionné, Nicolas l'était aussi par son métier d'enseignant. L'ancien étudiant en informatique n'a jamais quitté l'université de Marne-la-Vallée. Après sa thèse en 2001, il avait intégré l'IUT comme maître de conférences, puis en avait pris la tête début 2013.

« C'était un être engagé, d'une tolérance extrême. D'une très grande honnêteté intellectuelle, soucieux du service public. Il aimait débattre, comprendre », disent tous ses proches, qui insistent aussi sur son « humour décapant et une autodérision évidente ». Dans les années 1990, alors élève avec lui au lycée Jean-Moulin à Torcy (Seine-et-Marne), Delphine Marty, la mère de Nino et Marius, avait été fascinée par ce « garçon libre et tellement drôle ». « On riait beaucoup avec lui. Il avait une sorte de détachement, de distance vis-à-vis de sa fonction », affirme Gilles Roussel, président de l'université, qui l'avait eu comme étudiant. « Il ne pouvait pas rester sérieux plus de deux secondes, au réveil déjà, il déconnait ! Il adorait sa fonction, mais ne voulait surtout pas tomber dans le piège de la représentation », ajoute Caroline Langlet, blessée au bras lors de l'attentat. Avec ses *Dr. Martens* aux pieds, il devait détonner, en effet.

La musique, l'enseignement, mais, avant tout, ses trois fils. « Un papa aimant », raconte Delphine. « Omniprésent », affirme sa mère. « Capable », ajoute Corinne Taeger, la mère de Lazare, d'annuler un rendez-vous à la fac pour les garder. » Le soir du 13 novembre, cette assistante vidéo à l'AFP a compris que le week-end allait être long. Elle lui a envoyé un texto pour lui demander de garder Lazare. Il n'a jamais pu répondre.

Nathalie Brafman

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/11/nicolas-classeau-43-ans-enmemoire_4829417_4809495.html